

Ce livre, témoin toujours vivant de son passage, n'est que l'ombre de son âme. Dira-t-on que l'âme a pu cesser d'être lorsque l'ombre existe encore? Ne serait-ce pas dire qu'un Dieu a moins vécu que son ouvrage?

Ame sublime! reçois ici les hommages d'une postérité de plus de deux mille ans. Nous honorons en toi l'homme qui a le plus fait pour l'homme, la seule créature terrestre dont la lumière soit venue se confondre avec les lumières de l'Évangile, la seule qui ait écrit dans l'unique intérêt de la vérité et de la vertu, et dont l'âme se soit retrouvée dans l'âme de Fénelon. Bienfaiteur du genre humain, tu lui léguas les plus hautes pensées; précurseur de Jésus-Christ, tu nous ouvris dès cette vie le monde des contemplations célestes; et il te fut donné d'entrevoir une sagesse ignorée de toute la terre, et qui ne pouvait être révélée que par un Dieu.

CHAPITRE XXXIX.

DES ESPÉRANCES DE L'AVENIR.

Je n'ai vu dans la liberté que tous les hommes réclament que le développement harmonique de leurs facultés.

(BONSTETTEN, *Étude de l'homme*, t. 1, p. 27.)

Le goût et l'admiration du stationnaire viennent des jugements faux que l'on porte sur la vérité des faits et sur la nature de l'homme: sur la vérité des faits, parce qu'on suppose que les anciennes mœurs étaient plus pures que les mœurs modernes, complète erreur; sur la nature de l'homme, parce qu'on ne veut pas voir que l'esprit humain est perfectible.

(CHATEAUBRIAND.)

Cet examen rapide des lois humaines, mis en regard des lois de la nature, nous a montré le monde secouant ses fers et marchant à grands pas vers la vérité. Pour compléter ce tableau, jetons les yeux sur l'état moral du globe, non dans les limites étroites des royaumes qui partagent le sol, mais dans les larges divisions établies par les croyances qui constituent les peuples. Le point lumineux est tout entier dans les progrès de l'Évangile, parce que l'Évangile, dans sa pureté primitive, n'est lui-même que l'expression des lois de la nature. Il suffit de mesurer cette lumière pour connaître l'avenir du genre humain.

A l'heure où je parle, plus du tiers des habitants

du globe a reçu la loi du Christ, et vit sous l'influence de cette parole qui crée les nations. L'Europe est le centre de cette civilisation nouvelle, dont le point de départ est la France et l'Angleterre. Là, dans le cabinet isolé d'un petit nombre de sages, se préparent les destins de l'avenir ; là naissent et se développent des pensées généreuses d'humanité et de liberté dont le cercle s'élargit sans cesse, et qui arrivent des sages aux peuples, des peuples à l'Europe, et de l'Europe au monde.

Dans cette ligue sublime des intelligences, les États d'Amérique viennent, avec l'ardeur d'un jeune homme, s'unir à la vieille Europe. Plus heureux que nous, ils n'ont pas eu de moyen âge : l'Angleterre, en voulant les dominer, leur inspira le besoin de l'indépendance. Ils apprirent de leurs maîtres à chérir la liberté, et les premières nouvelles de leur gloire furent un grand exemple aux nations de l'autre rive.

Ainsi la jeune Amérique fut libre en naissant. Aucune habitude de servage, aucun regret du passé, aucun préjugé gothique ne troublèrent sa victoire. Elle n'eut point à se débattre contre ces théocraties qui retiennent les peuples dans les abjections de la misère et de l'ignorance ; elle ne vit pas son sol souillé par les superstitions des brames ou par les fureurs du prosélytisme : toutes les sectes qui s'y établissent ont l'esprit de l'Évangile. O spectacle non encore vu par des yeux mortels ! Elle naît avec la liberté, la tolérance et l'intelligence, elle échappe en même temps aux moines et à la barbarie ! Ses plus

antiques souvenirs sont ceux de sa gloire et de son affranchissement, et, sans avoir passé par les ténèbres de l'enfance, elle arrive à l'âge de la vérité, riche de l'expérience et de la raison du genre humain.

Une seule tache au tableau. L'esclavage s'y montre encore, et les femmes y vivent sous le poids d'une inégalité qui blesse la loi de la nature. Il y a là deux causes d'avilissement et de malheur. Mais que ces causes disparaissent, et vous verrez ces déserts enfanter des nations plus grandes que celles de l'antiquité.

Déjà, il faut le dire, l'esclavage y est frappé de toutes parts, et ce sont les femmes qui lui portent les coups les plus terribles. Dans leur sainte assemblée, elles ont déclaré qu'elles ne s'adresseraient point aux hommes ; mais à Dieu, qui seul peut toucher le cœur des hommes et le rendre accessible à l'Évangile et à la pitié. Le premier article de leur convention fait un devoir à toutes les femmes américaines de prier pour la destruction d'un crime qualifié de *crime national*. Idée sublime ! vœu adorable ! Chaque jour dans le temple, chaque soir en famille, au pied du lit nuptial, le mari verra sa femme prosternée, il entendra la prière qu'elle adresse à Dieu pour la délivrance de l'esclave. Et cette prière se répétera dans chaque maison, elle sera universelle et perpétuelle sur la surface entière des États-Unis, jusqu'à la cessation du crime. L'antiquité n'a ja-

mais vu d'aussi grand spectacle ! Ce n'est pas tout : joignant les œuvres à la prière, les femmes ont décidé qu'elles ouvriraient des écoles, et qu'elles se chargeraient elles-mêmes d'y instruire les esclaves. « Nous userons, disent-elles, nous userons de toute notre influence pour favoriser l'instruction et l'émancipation de nos frères et de nos sœurs les esclaves ; et tant qu'il y aura dans nos églises des bancs pour les y faire asseoir à part, nous irons nous placer sur ces bancs, et prier pour eux à côté d'eux ¹. » O femmes de l'Amérique, soyez bénies entre toutes les femmes ; et que les fruits de vos entrailles soient bénis, parce que vous avez connu la loi évangélique, et que vous en avez compris la charité !

Telle est l'Amérique des États-Unis, nouveau monde qui naît pour les nouvelles idées. Telle sera l'Amérique du Sud après son triomphe ; car elle doit triompher, la nation où les femmes combattent pour la cause de l'indépendance et meurent à côté de leurs frères et de leur mari. Elle doit triompher, la nation où, chaque soir, un officier demande en présence de l'armée : « Les femmes de Cochabamba sont-elles présentes ? » et où un autre officier ré-

¹ Rapport de la convention des femmes américaines de la ville de New-York pour l'abolition de l'esclavage ; séances du 9 mai 1837 et des trois jours suivants. Cette convention a été régulièrement constituée par soixante-onze délégués des États de New-Hampshire, de Massachussets, de Rhode-Island, de New-York, de Jersey, de Pensylvanie et d'Ohio. Cent trois autres dames des

pond : « Gloire à Dieu ! elles sont toutes mortes pour la patrie au champ d'honneur ¹ ! »

Ainsi le tiers des habitants de l'ancien monde et le nouveau monde tout entier, deux cent soixante et dix millions d'hommes, forment aujourd'hui l'armée de la civilisation, et, au milieu de cette armée, la France et l'Angleterre se lèvent comme deux astres dont les clartés se projettent sur toute l'étendue du globe.

Mais une autre nation, née pour conquérir et pour renouveler le monde, la source vivante des hommes, appelle nos regards.

Lorsque le Nord, éveillé par l'esprit de Dieu, déborda comme l'Océan sur Rome agonisante, il était barbare. Instrument aveugle de la Providence, il venait faire deux choses : porter le coup de mort aux nations anciennes, et recevoir les lumières de l'Évangile pour fonder toutes les nations nouvelles. Sa mission fut à la fois une mission d'anéantissement et de résurrection ; il ne se montra à cette partie du monde que pour la retremper avec le fer ; que pour y verser ses vigoureux enfants, qui écrasent et régénèrent les peuples. Mais ce n'était là qu'une moitié du travail que lui imposait la Providence ; les temps sont venus où il doit se mon-

États de Connecticut et de la Caroline du Sud ont été déclarées membres correspondants, et presque toutes se sont rendues à la réunion générale.

¹ Ceci nous reporte à 1818.

trer à l'autre partie du monde, rouler sur l'Orient comme il roula sur l'Occident, puisqu'il est vrai qu'une loi fatale et providentielle l'appelle toujours vers les nations mourantes. Cette fois il n'y arrivera pas barbare, il y arrivera chrétien. Dieu le plaça dans des climats de glace et de fer, aux portes de l'Asie et de l'Europe; comme pour l'inviter à descendre successivement sur les deux versants du globe. Soumis à la fatalité, les sectateurs de Mahomet l'attendent, tristement assis au milieu de leur harem, dans ces palais où ils campent depuis trois siècles et où ils ne devaient que passer. Ainsi, à deux mille ans de distance, les enfants du Nord se seront trouvés chargés de répandre dans l'Orient les doctrines civilisatrices qu'ils avaient reçues de l'Occident, et ceux qui furent, au déclin de Rome, conquérants et régénérés seront, au déclin de Constantinople, sauveurs et régénérateurs.

De toutes parts la civilisation s'agrandit, elle fait un seul peuple de l'Europe, et, comme une divinité bienfaisante, elle tourne ses pas vers l'Asie, et s'avance, l'Évangile à la main, dans ces contrées magnifiques où la nature est si puissante, la race humaine si belle et l'homme si dégénéré.

Avant l'Évangile, il y avait peu d'espérance pour l'humanité; après l'Évangile, tout se réduit à des chiffres. Comptez les sectateurs de chaque religion, à Confucius, à Sinto, au magisme et au fétichisme: cent quarante-sept millions; à Bouddha et à ses cinq

apôtres, cent soixante et dix millions; à Brama, soixante millions; à Mahomet, quatre-vingt-seize millions. Au milieu de ce recensement des hommes, Jésus-Christ se présente seul avec deux cent soixante-dix millions de disciples, quelle que soit d'ailleurs leur communion, grecque, luthérienne, calviniste ou catholique: car l'Évangile, qui en est la base, n'a qu'un seul but, l'affranchissement des peuples; qu'un seul avenir, le triomphe de la vérité et de l'humanité.

Et qu'on ne dise pas que, pour agrandir nos forces, j'unis la foi de l'Église à celle de l'hérésie, les peuples élus et les peuples maudits. Ce langage ne révélerait que des passions humaines. L'élection et la malédiction ne sont pas de Dieu, mais de l'homme. Un misérable fakir mesure la munificence du Créateur au cercle étroit de son ambition terrestre: il imagine que le Tout-Puissant n'a rien pu faire au delà: il maudit l'ouvrage, et croit magnifier l'ouvrier. Mais tandis que l'insensé se fait un Dieu pour sa petite peuplade, le chrétien promène ses regards sur le globe, et il se rassure en voyant que la Providence y a tout préparé, non dans l'intérêt d'une secte ou d'une tribu, mais dans l'intérêt du genre humain.

Grâce à Dieu, les idées de peuples choisis, de peuples damnés, meurent en Europe. L'autorité de l'infralapsaire n'y fait plus la religion, le bon plaisir n'y fait plus la politique. Une raison universelle s'y mêle à tout. Cette expression vulgaire, que la voix

du peuple est la voix de Dieu, a été comprise des sages. Ils ont senti que, pour faire surgir la vérité, c'était moins les rois qu'il fallait implorer que les nations qu'il fallait instruire.

La vérité descend difficilement des rois aux peuples ; mais son triomphe est sûr lorsqu'elle remonte des peuples aux rois. Voyez seulement ce que deux ou trois principes évangéliques tombés par hasard dans la foule, ont amené de changements parmi nous. La charte française, l'abolition de la traite, l'émancipation de l'Irlande, la liberté de l'Amérique, la délivrance de la Grèce étaient dans l'opinion des peuples avant d'entrer dans la raison des princes. Si les rois eussent écouté les peuples, l'Italie serait libre et la Pologne vivante : deux crimes de moins peseraient sur la tête des souverains de l'Europe. Nos maîtres n'ont rien fait tant qu'ils n'ont entendu que des gémissements, mais leur âme s'est inquiétée lorsque des pensées fortes sont sorties de la foule. Éclairez les peuples, et leurs passions seront toujours grandes et dans l'intérêt de l'humanité ! Laissez faire les rois, et leurs passions ambitieuses ou religieuses seront presque toujours dans l'intérêt d'un homme. Louis XIV, inspiré par les docteurs, fait égorger les Albigeois pour sauver son âme. La nation, prise en masse, lui eût refusé ce crime.

C'est donc à la conscience publique, éclairée par l'Évangile et les lois de la nature, qu'il en faut appeler. Sur elle repose la prospérité du genre humain, et le siècle qui naît en verra sortir la civilisation de l'Inde et de l'Afrique, la délivrance de

l'Orient, l'abolition des castes, l'admission des Juifs aux droits civils et politiques, l'horreur de l'esclavage, le mariage des prêtres, l'émancipation des peuples et la liberté de l'univers.